Notes sur les Châteaux et Seigneuries de Begnins

Autor(en): **Gervaix, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **52 (1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-40590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sait, avec sa belle intelligence, dans la plénitude de ses moyens pour entamer une nouvelle étape, qui promettait d'être encore plus féconde que les précédentes. Mais son infatigable activité avait produit en lui un surmenage insoupçonné, et la maladie devait bientôt disposer autrement des projets les plus beaux. »

Charles Gilliard était une de ces personnes d'un caractère ferme, net et cependant très compréhensif dont le souvenir reste toujours très vif dans la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Eug. MOTTAZ.

Notes sur les Châteaux et Seigneuries de Begnins

Le *Martheray* fut sans doute le premier château édifié par les Nobles de Begnins, puissante famille citée en 1145 dans un acte de donation par eux faite à l'Abbaye de Bonmont (fondée vers 1123), de moulins sur la Serine et de fonds et dîmes à Begnins et Serraux.

La famille s'étant agrandie, les châteaux de *Moinsel* à cinq minutes en dessus du village (disparu peu avant 1600), au lieu dit « Le Champ de la Tour », puis le *Manoir* actuel, dont les Mestral de Begnins, branche de cette famille, en furent les propriétaires jusque vers 1585, ensuite le château de *Cottens*, mentionné avant 1500, celui de *Menthon* et *Rochefort*, dont une partie fut incendiée par les troupes bernoises en 1536, et qui appartient maintenant à la famille Champ-Renaud, tous ces châteaux furent édifiés successivement par les diverses branches des de Begnins, ou leurs alliés.

Mentionnons encore le Château-fort de *Bioley* détruit aussi par les Bernois après les guerres de Bourgogne, vers 1476-1480. Il se trouvait près de la limite de Begnins-Burtigny, et avait été pris par les Comtes de Savoie en 1293, lors de leur victoire sur les seigneurs de Prangins.

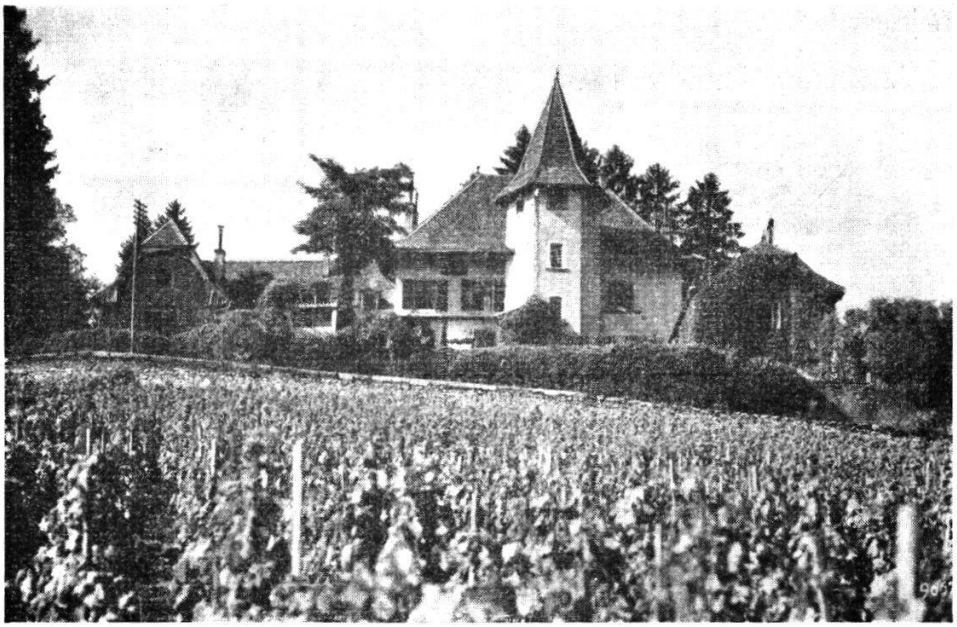
La seigneurie de *Clavelière* fut établie vers 1655 par le sieur Vincent Ardin, qui épousa Suzanne-Sidonie de Croll-de Portugal, veuve de N° Jean-François Badel, seigneur du Martheray de 1659 à 1673 à sa mort. Ardin, anobli par son mariage, construisit vers 1677 la demeure seigneuriale, propriété actuellement de M. et Mme Henri Grand.

Reprenons maintenant chaque château séparément.

Le Martheray

Les documents de 1400 environ, nous disent que *Martheray* appartenait alors à quatre familles nobles, les de Begnins et leurs alliés, les de Lucinge, les du Martheray et les Favre ; il semble qu'à cette époque le château était composé de plusieurs corps de bâtiments. En 1544, Noble André de Begnins, qui avait acquis toute la seigneurie, construisit le château actuel. Cette date peut être considérée comme exacte ; la vente de la seigneurie en 1604, après la faillite du dernier propriétaire, N° Jean Favre, nous indique que le château avait été construit soixante ans avant. N° André de Begnins mourut vers 1556 sans descendance connue, laissant un neveu Michel, fils de feu N° Jean de Begnins, mort peu après, vers 1557, sans avoir été marié, semble-t-il. Michel fut donc le dernier de la branche directe, du moins à notre connaissance. Vers, ou avant 1570, Nobles Pierre et Urbain Favre de Begnins, frères, qui avaient conservé une partie de la seigneurie du Martheray, acquirent avec le château, la totalité de la seigneurie ; ils s'intitulent seigneurs du Martheray. N° Jean, ffeu Pierre Favre, hypothèque insensiblement tout son domaine, si bien qu'il fait faillite en 1601-1602. La seigneurie fut vendue en 1604 à N° Dominique Magnin, de Genève, pour sept mille ducatons d'or. N° Jean

Magnin, son petit-fils, fit faillite en 1651, et la seigneurie parvint par achat à George Volk ; n'étant pas noble, il dut revendre en 1653 le Martheray à un noble Polonais, Nicolas Orzokovsky, qui, croyons-nous, restaura le château et la tour (déjà citée « antique » en 1544) vers 1661, date figurant sur la tour. En 1669, après la mort du N° Polonais, le Martheray parvint à N° Jean-François Badel, qui venait d'épouser N° S.S. de Croll-de Portugal. Mort en 1672 décembre, sa veuve qui épousa en 1673 Vincent Ardin, ne put conserver longtemps la seigneurie qui fut acquise en 1679 par N° Isaac de Cambiague, de Genève, qui la garda jusqu'en 1699, date où il la vendit à N° Ami Brière, de St-Prex, dont l'arrière-petite-fille Renée, épousa en 1751



Château de Cottens, à Begnins

N° Jean-Antoine Rigot, de Genève. La seigneurie demeura dans cette famille jusqu'en 1840. A cette date, Caroline Rigot, fille de feu Ami, épousa le colonel baron Henri de Brackel, mort en 1853, originaire des Deux-Ponts, Palatinat. N'ayant pas d'enfant légitime, il institua son héritier Rodolphe-Casimir Jaeger, qui eût tôt fait de dilapider ce beau domaine. Après sa

mort, survenue en 1863, le Martheray fut démembré ; le château et les fonds alentour furent acquis par M. Delavaux ; sa fille épousa le peintre Louis Mennet, dont le petit-fils est le propriétaire actuel du domaine.

Moinsel

Le château de *Moinsel*, centre d'une seigneurie, était parvenu vers 1400 par alliance aux N^os^ de Monnestier, puis ensuite vers 1540 aux Badel, qui furent anoblis entre 1548 et 1551, probablement à cause de l'achat de ce fief noble. Ils le conservèrent jusqu'à sa destruction vers 1600. Le Moulin à Collet (scierie Schacher actuelle) est appelé en 1400 le « moulin de Moinsel ».

Le Manoir

En 1306, un Jean de Begnins, dit de Leyderrier, parent de Pierre de Leyderrier, fondateur de la dynastie des N^os^ Mestral de Mont, obtint de Louis de Savoie le droit de « mestralie » sur Begnins ; il fut sans doute, lui ou ses descendants fondateur du château appelé depuis quelques années « le Manoir ». Ce Jean fut la souche des N^os^ Mestral de Begnins, dont la dernière descendante Catherine, fille de N^o^ Jean Mestral de Begnins, et de N^o^ Jeanne de Senarclens, épousa vers 1585, N^o^ Imbert de Diesbach (lequel nous retrouverons en parlant de Cottens). Le Manoir fut vendu après le mariage de Catherine, à N^o^ Nicolas Moratel, seigneur de Rossens, dont la petite-fille Ursule Moratel épousa vers 1630 N^o^ J^n^ Rod. Sturler, bourgeois de Berne. Ce fut lui qui reconstruisit le Manoir tel qu'il existe. La date de 1631 est gravée à la cave et sur le linteau de la porte au haut de l'escalier d'honneur. N^o^ Fatio y habita de 1739 à 1752, année de sa mort. Les Sturler vendirent leur domaine en 1755 à N^o^ Emmanuel de Rodt, reçu bourgeois de Begnins en 1759, qui le revendit en 1760 à N^o^ Jean *Jallabert*, de Genève, professeur. François, son fils, reçu bourgeois de Begnins en 1795, mort en 1798, sans enfants, légua le Manoir aux frères

Rigot, ses proches parents. Après la faillite de R.-C. Jaeger, à qui était parvenu le Manoir avec le Martheray, Louis Grand, de Féchy, en fit l'acquisition et le revendit vers 1875 à un Weingart, puis il parvint à un Muller, qui le céda à Justin Addor, de Ste-Croix à la fin du siècle dernier. Cette demeure seigneuriale appartient maintenant à M. François Stucky, hôtelier, qui l'a intelligemment restaurée.

Cottens

Le nom de *Cottens* n'apparaît à Begnins que vers 1480 ; à cette date un N° Jaques Mestral, seigneur de Cottens sur Morges, est propriétaire du château et domaine, mais ses ancêtres possédaient déjà ce bien avant 1400.

Ces Mestral sont descendants de N° Pierre Mestral de Mont, dit de Leyderrier. N° Imbert de Diesbach paraît avoir acquis le domaine vers 1580. Son petit-fils le revendit en 1674 à N° Jaques Hertner, de Zurich, pasteur à Lyon. Sa fille unique, Suzanne, épousa en 1706 N° Jean Sturler, seigneur de Serraux (qui édifia le château de Cottens en 1726-27, sur l'emplacement de l'ancien. — Voir la gravure accompagnant ces lignes), mort en 1737, enseveli dans sa chapelle du temple, celle du nord, où se trouve son monument funéraire et celui de son arrière-petite-fille. Le père de celle-ci, Laurent Garcin, mort en 1781, avait épousé Charlotte-Elisabeth Sturler ; devenue veuve, elle vendit Cottens à N° Gabriel Grenus, ancien syndic de Genève, dont la fille épousa en 1804, le colonel Louis de Portes, seigneur de Crassier, Coinsins et Genollier. Ses deux filles Claire et Adèle, restées célibataires, furent reçues bourgeoises de Begnins en 1850. Après leur décès en 1893, Cottens fut vendu à Mlle B. Sautter qui le légua à son neveu M. Guy Sautter, de Genève, lequel le vendit en 1936 au Dr Sollberger.

Menthon et Rochefort

La seigneurie de *Menthon* et *Rochefort*, appartenait vers 1400 aux Nos de Lucinge, puis, par alliance aux Nos de Menthon,

seigneurs de Rochefort, dont elle prit le nom, puis dès 1550 environ aux N^os^ Mestral d'Aruffens, Vincy et Coinsins. Leurs descendants gardèrent la partie orientale jusque vers 1828. A cette date un citoyen de Prangins, Jacob Rapp, acquit Menthon, des hoirs du général Armand-François-Louis de Mestral de St-Saphorin ; le domaine parvint à Juste Champ Renaud, par alliance avec Louise Rapp, puis vers 1890, par alliance au docteur I. Ancrenaz, puis vers 1900 au docteur A. Gaillard par achat, et enfin dès 1920 environ, au docteur Francken. La partie occidentale appelée Rochefort, était vers 1400 propriété des de Monnestier (comme Moinsel), puis, vers 1540 les Badel la possèdent ; la dernière de cette famille à Begnins, N^o^ Pernette Badel, cousine de N^o^ J^n^ François, épouse vers 1680 Pierre Bugnon, ministre ; leur fils François, ministre à Vich, vendit Rochefort en 1749 à Samuel Sartoris, de Genève et d'Avenches, d'origine italienne. Sa veuve le revend à un négociant de Turin, bourgeois de Londres, Michel Zacharis. Après sa mort en 1786, Gérard de Wolf, d'Aubonne, en est possesseur ; en 1798 Charles Demartines, agent national, possédait Rochefort depuis quelques années. En 1814, septembre 9, le général Frossard, officier de l'empereur d'Autriche, qui avait acquis le domaine en 1807, eut l'honneur d'y recevoir la fille de son maître, Marie-Louise, épouse de l'empereur Napoléon Ier. La veuve du général Frossard qui avait épousé le colonel Dufresne, vendit en 1835 le domaine à la famille Champ Renaud qui le possède encore actuellement.

Bioley

Le château-fort de *Bioley* avait comme domaine rural la ferme de Clavelière dessus, que possédait en 1655 Vincent Ardin. Le château était entouré d'un fossé et d'une muraille dont on voit encore les vestiges. Au XIXe siècle, la tradition disait que des trésors étaient enfouis sous les décombres du château ; plusieurs propriétaires successifs de l'emplacement y firent des fouilles considérables sans y rien découvrir... qui soit parvenu

aux oreilles du public. Jusque vers la fin du XVIe siècle, il est fait mention du « jadis château de Biolley ».

Sur le portail d'entrée de Clavelière dessus se trouvent gravées les armoiries Ardin accolées à celles de Portugal.

Les Séchal de Begnins

En 1162, Anselme, fils d'Amédée de Begnins, obtint la charge de « sénéchal » ou « séchal », qui consistait à rendre la justice dans la localité ; ses descendants prirent le nom de Séchal de Begnins ; cette branche s'éteignit vers 1380. Nous n'avons pas pu trouver l'emplacement de son domicile (peut-être furent-ils fondateurs de Moinsel), mais on peut supposer que cette famille s'est soudée aux Mestral de Begnins.

Serraux

La seigneurie de *Serraux* était un fief noble ; le château s'élevait à la partie supérieure dite Serraux-dessus ; la partie inférieure, Serraux-dessous, en fut détachée vers 1480, et devint un rière-fief. En 1145, un Guibert de Serraux, fait donation à Bonmont par le même acte (déjà cité) que les de Begnins, de biens et de dîmes aux mêmes lieux que ces derniers, ce qui nous fait croire qu'ils étaient apparentés.

Vers 1300, nous trouvons un Vullierme, seigneur de Serraux, probablement descendant de Guibert, puis vers 1380 sont cités Parvi Johannes et Magni Johannes (Petit Jean et Grand Jean) frères, possesseurs de la seigneurie de Serraux ; le premier nommé Parvio ou Pavyot, dans les actes et son frère Magnin, furent les souches de deux familles différentes co-possesseurs de la seigneurie avec les Vullierme. Ceux-ci s'éteignirent vers 1580. Dès cette date, Serraux-dessus appartient aux N^os de l'Harpe et Serraux-dessous, déjà en 1520 à N^o Jean Mestral, seigneur d'Aruffens ; ses descendants possédèrent ce domaine jusque vers 1828 où il parvint par alliance aux de Freudenreich, de Monnaz, qui le revendirent en 1932 à un consortium qui l'exploite industriellement.

Vers 1620, Serraux-dessus fut acquis par les N^os^ Sturler, dont le descendant, N^o^ Jean, épousa comme on vient de le voir, N^o^ Suzanne Hertner et devint par ce mariage seigneur de Serraux et Cottens. Vers 1819, ce domaine passa à la famille de Pourtalès, d'origine neuchâteloise, puis vers 1850, par alliance au marquis de Ganay, Français, qui possédait aussi le château et la ferme de Luins. Ses descendants vendirent Serraux-dessus en 1909 à l'association Rayroux et Matringe de Rolle, propriétaires actuels.

Ecu Vaudois

L'«Ecu Vaudois», hôtel de Commune, est construit sur un terrain abergé vers 1400 à égrege Pierre de Sergier, notaire, fils naturel et héritier de dom Etienne de Sergier, curé de Burtigny vers 1380. Cette famille conserva l'immeuble et les fonds autour et en dessous jusque vers 1625 où le dernier de la famille fit discussion et ses biens acquis par Claude Delarue, notaire de Rolle ; ses petits-fils les vendirent à un réfugié français, Jean Réviol, forgeron, vers 1690. En 1783, son petit-fils, Jean, avocat, conseiller et secrétaire du Conseil, meurt, et ses nombreux immeubles se vendent juridiquement. Un Genevois, François de Bassompierre, apothicaire et libraire, en devint acquéreur, puis en 1792, Ami Rilliet, réfugié politique de Genève, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, en devient propriétaire. Après sa mort en 1796, la maison fut vendue aux frères Rigot, qui la conservèrent jusqu'en 1830 ; le bâtiment actuel avait été reconstruit et agrandi par eux. Il est propriété communale dès cette date. La grande salle fut construite vers 1870 et agrandie il y a une quinzaine d'années.

Vers 1800, les Rigot possédaient donc la seigneurie du Martheray, et son grand domaine, le Manoir et ses fonds, l'«Ecu Vaudois» actuel et toutes les terres en dessous.

Leur père, N^o^ Jean-Antoine Rigot, époux de Renée Brière, avait été reçu bourgeois d'honneur de Begnins en 1780.

Lausanne, le 18 octobre 1943.

FRANÇOIS GERVAIX, *père*.